

NOTE D'INTENTION – YOUNOUS

A ce stade, je m'interroge encore sur une question principale : à quel degré le film doit être une parabole religieuse ? Avant d'écrire ces lignes et de postuler pour cette aide à la réalisation, le film n'avait pas de titre. Comme il fallait lui donner un nom, j'ai choisi Younous, du nom du prophète Jonas qui dans la littérature islamique s'est jeté en mer dans l'obscurité de la nuit avant d'être avalé par une baleine. Depuis que j'ai trouvé ce nom, je suis tenté de développer l'aspect « parabole » de l'histoire en introduisant l'idée de l'arrivée progressive d'un Leviathan (notamment à travers des éléments d'artisanat marocains comme la broderie d'Azemmour) qui l'avalerait. Mais je n'ai pas encore pris de décision à ce sujet.

L'intention de Younous est de surprendre le spectateur en empruntant dans un premier temps des codes de récit narratif réalistes, propres aux films sociaux. Puis de se laisser aller progressivement au surréalisme. C'est un procédé narratif que j'ai beaucoup vu et apprécié chez Fellini ou dans les films de mon mentor Faouzi Bensaïdi, notamment dans son film *Déserts*.

L'intérêt de ce procédé dans *Younous* est de prendre à contrepied les poncifs habituels et attendus des films sur la jeunesse du Sud global, bien souvent essentialisant et misérabilistes. En somme, transformer le sentiment de compassion du spectateur (qui peut prendre les atours d'un apitoiement supérieur) en une émotion beaucoup plus proche de la spiritualité de l'onirisme. Entrer par le film social et sortir par la parabole religieuse, ou du moins spirituelle.

Cette dichotomie dans la narration se déclinera également dans la photographie du film. On passera d'un traitement réaliste/documentaire dans la première partie du film (jusqu'à la scène de la nage de Younous) à un traitement plus plastique, froid, futuriste qui a une portée onirique. Je pense particulièrement à la scène dans laquelle Younous et sa mère se font face dans une atmosphère que s'apparente à des limbes. L'inspiration ici provient du film de Jonathan Glazer, *Under The Skin* (voir références iconographiques).

La musique a une importance essentielle dans Younous, étant donné notamment que c'est un film sans dialogues. J'aimerais beaucoup collaborer avec un chœur de femmes pour cette partie - qui commence dans la scène où Younous est dans l'eau, et qui se termine juste avant la scène de fin (avec le bébé dans la baignoire). La piste la plus probable serait de reprendre un air traditionnel bulgare, **comme dans cet exemple**. En effet, les chœurs bulgares détiennent à mon sens une universalité qui pourrait particulièrement correspondre aux scènes concernées. Je réfléchis à 2 options de collaborations :

- la première est la chorale Stella Choir qui est basée à Tanger et que je connais bien.
- la seconde est la chorale Chores qui est basée à Athènes et qui a été créée par Marina Satti, une artiste grecque avec qui j'ai collaboré en tant que directeur créatif, notamment dans le cadre du clip du morceau Miroloi, dans lequel le chœur apparaît dans la scène d'ouverture

A mon sens, la musique est un élément essentiel en l'absence de dialogues. Elle doit amplifier l'aspect émotionnel de la scène des limbes et cimenter la relation du spectateur avec l'histoire à laquelle il est entrain d'assister. Grâce notamment à la musique, et à l'émotion universelle qu'elle procure, le spectateur ne doit plus contempler dans une posture compatissante une altérité exogène, mais se sentir pleinement concerné par ce qui se passe devant ses yeux. Car quoi de plus universel que l'amour d'une mère ? Et quoi de plus déchirant que se séparer d'elle ?

En termes de montage, je vais chercher le plus possible à raconter cette histoire avec le moins de cuts possibles. Laisser l'émotion s'installer. Laisser les acteurs s'exprimer. S'autoriser les mouvements de caméra (notamment pour montrer les détails qui apparaissent sur la combinaison).

En ce qui concerne les décors, il y en a 2 principaux : une maison marocaine modeste et le décor de la scène des limbes. C'est surtout le second qui va nécessiter une recherche particulière. Pour le moment j'imagine :

- soit un studio noir à 100% pour une neutralité absolue
- soit un décor naturel/organique comme la Grotte d'Hercule près de Tanger. L'utilisation d'un décor géologique en jouant sur le clair-obscur peut être une excellente option. Encore plus si l'on casse l'aspect géologique en ajoutant de la réflexion au niveau du sol grâce à un aspect vinyl ou simplement de l'eau.